



desclée
de
brouwer

Chantal Joly
*Petite vie de
Dom Helder Camara*



Petite vie de Dom Helder Camara

Chantal Joly

**Petite vie
de Dom Helder Camara**

L'empreinte d'un prophète

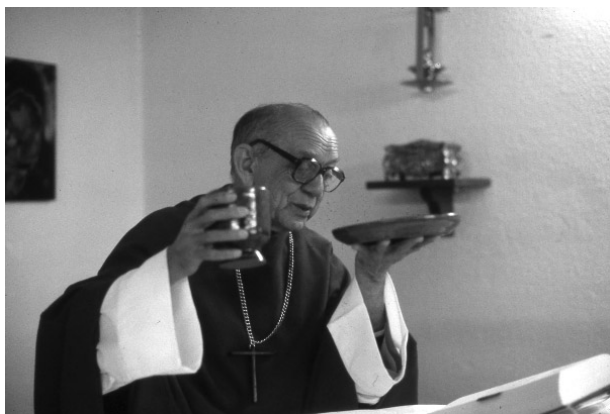
Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2010
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06179-5
ISBN pdf : 9782220086422

Introduction

« Aujourd'hui, il n'est connu qu'au Brésil, mais d'ici quelques années, le monde entier parlera de lui. Il est doux, mais ses paroles sont remplies de dynamite », écrivait en 1956 Piero Saporiti, correspondant à Rio de Janeiro des magazines américains *Time* et *Life*. Un peu plus de cinquante ans après, la prédiction est partiellement vraie. Même dans des milieux catholiques, le nom ne suscite guère qu'un vague écho. Dom Helder Camara? « Ah oui, un évêque proche des pauvres. Il a bien été assassiné, non?... » Certes, l'archevêque de Recife a voué sa vie à rappeler que les pauvres sont les préférés de Dieu. Mais non, il n'a pas été éliminé comme Mgr Enrique Angelelli, tué en Argentine, en 1976, dans un simulacre d'accident de voiture, ni mitraillé sur l'autel à l'égal d'un Mgr Oscar Romero, au Salvador, en 1980, ou encore frappé à mort comme Mgr Juan Gerardi au Guatemala, en 1998. Il s'est éteint au bout de sa longue veille, tel un feu qui achève de se consumer. En 1999.

Un tel mystère mérite qu'on s'y arrête. Pourquoi, après avoir été quasi canonisé par une génération, avoir rempli des salles entières, accumulé les



Dom Helder Camara célébrant l'Eucharistie.

trophées (pas moins de vingt-quatre prix internationaux et trente-deux titres de docteur *honoris causa* décernés par des universités dont dix américaines, six européennes et deux canadiennes), après avoir été membre fondateur, membre du conseil, membre d'honneur ou membre tout court de trente-trois organisations, associations, instituts ou mouvements aussi variés et prestigieux que le conseil scientifique du Sipri (Stockholm International Peace Research Institute), la World Conference of Religion for Peace (WCRP), la National Geographic Society ou encore l'Académie internationale de prospective sociale, n'est-il plus connu, aujourd'hui, que dans certains cercles? Est-ce justement parce qu'il n'est pas mort en martyr? Parce qu'il n'a pas créé un ordre ou des œuvres qui entretiennent aujourd'hui son mythe, comme l'abbé Pierre ou Mère Teresa? Parce qu'il n'a pas obtenu la pourpre cardinalice, ni le laurier du Nobel de la paix? Parce que l'Asie est davantage à la mode que l'Amérique latine? Ou, plus grave, parce que plus personne n'attend l'Église sur le champ de mines des problèmes économiques et sociaux? Sans doute un peu de tout cela.

D'où l'urgence à raviver son souvenir, en le sortant de certaines sacristies militantes et surtout en dépoussiérant sa statue d'Épinal. Car derrière les étiquettes qui ont bâti sa légende (« avocat des pauvres », « archevêque des favelas », « voix des sans-voix »), les quolibets ou les attaques de ceux qui

l'ont dénigré et persécuté (« démagogue », « analphabète », « naïf », « utopiste », « subversif », « communiste »), l'homme est plus paradoxal, plus pluriel que sa caricature. Sa vie n'a pas été un long fleuve évangélique tranquille : il a commis des erreurs de jeunesse, connu des tentations et des humiliations, traversé des déserts. Quant à sa personnalité, elle comporte un certain nombre de traits qui contrastent sur le portrait d'un avant-gardiste. Car non seulement Dom Helder portait la soutane (« Je suis l'un des derniers en Amérique latine », s'en amusait-il), professait son credo en son ange gardien (qu'il appelait José, le nom que lui donnait sa mère quand elle était contente de lui) et était habité d'une religiosité populaire et d'une piété mariale quasi enfantine. Aussi indéfectiblement loyal à l'Église et au pape que lucide et souffrant des « faiblesses humaines » de l'institution, il a réussi cet exploit d'être à la fois un partisan de l'ordre et un semeur de révolution, un sage et un candide, un hyperactif et un poète, un passionné et un diplomate, un tribun et un orant, un manager et un écoutant, un pasteur et un missionnaire. Superbe figure ecclésiale !

On peut, du reste, lire sa biographie comme une sorte d'histoire sainte : une enfance un peu obscure, de plus en plus de disciples, la dévotion des foules, puis la montée au calvaire, le silence du mont des Oliviers et la lourdeur de la croix.

Pour autant, on peut continuer à se demander ce que peut apporter un prêtre brésilien du siècle dernier à notre Église confrontée à la modernité. D'autant plus qu'on y parle davantage aujourd'hui de morale que de théologie de la libération, et que les grandes fenêtres de Vatican II semblent refermées.

À quelles fins ressusciter Dom Helder? Parce qu'il reste un modèle bien vivant pour les défenseurs des droits de l'homme et pour tous les hommes révoltés par l'injustice. Mais encore! L'Église ne manque pas de ces hautes figures de la solidarité. Y compris, naturellement, parmi ceux qui furent ses contemporains. « Les amis, s'excusait-il, ont exagéré énormément mes dons, mes travaux, mes actions. » Alors exagéré ce titre décerné par certains connaisseurs de l'histoire de l'Église en Amérique latine: « Père de l'Église »? Exagérés ces jugements du cardinal François Marty: « Un personnage extraordinaire, hors du commun » et de Mgr Georges Gilson: « Veilleur, éveilleur, bienveilleur »? Exagéré ce qualificatif d'Elio Gaspari, auteur d'une histoire de la dictature des généraux au Brésil: « La plus grande figure politique de l'histoire de l'Église du Brésil. » Exagéré cet hommage du chorégraphe Maurice Béjart: « Un personnage lumineux de notre époque »? Exagérée cette assertion de José de Broucker, son premier biographe: « Dom Helder Camara est sans doute, non pas le seul, mais